

© Les Films d'ici

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

REMEMBER MY NAME

ELENA MOLINA (2023)

DOSSIER PROPOSÉ PAR L'ÉQUIPE MÉDIATION DU FCEN 2025

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
SCOLAIRES@CINESPAGNOL-NANTES.COM
www.cinespagnol-nantes.com



FESTIVAL
**cinéma
espagnol
Nantes**

Dernière mise à jour : février 2025

SUMARIO

| | |
|--|------|
| Ficha técnica / Sinopsis | p.3 |
| Biografía / Filmografía. | p.4 |
| Entrevista a la directora. | p.5 |
| La película en los programas | p.7 |
| Análisis de secuencia | p.10 |
| Pistas pedagógicas | p.11 |
| Para ir más allá | p.13 |
| Bibliografía | p.14 |

FICHA TÉCNICA / SINOPSIS



© Les Films d'Ici

Título original: *Remember My Name* / Directora: Elena Molina / Año: 2022 / Duración: 1h13 / País: España / Género: Documentario / Guión: Elena Molina / Productores: Bernat Manzano, Miguel Ángel Blanca, Valérianne Boué, Jessica Costilla, Elena Molina / Música: Sara Fontán / Montaje: Begoña Ruiz, Elena Molina / Fotografía: Juan Meseguer / Producción: Boogaloo Films, Les Films d'Ici, Implicate

Tras cruzar la valla de Melilla desde Marruecos, Ihssam ingresa en el centro de acogida de monjas "Divina Infantita", donde también viven Assia, Mounia y Nuhaila. Hamza cumple 18 años y tiene que abandonar La Purísima, el centro de acogida para menores no acompañados. Todos llegaron solos a Melilla pero han encontrado una nueva familia: la compañía de danza NANA. Tras meses de duro trabajo, son seleccionados para participar en un famoso talent show televisivo "Got Talent", donde viven un espejismo que parece alejarles por unos días de su realidad y que se desvanece de un plumazo al apagarse los focos.

Après avoir franchi illégalement la frontière espagnole à Melilla, un groupe d'enfants marocains non accompagnés a trouvé un soutien affectif dans une compagnie de danse qui est devenue pour eux une seconde famille. Après des mois de travail acharné, la compagnie est sélectionnée pour participer à la série télévisée *Incroyables talents*. Mais de retour à Melilla, loin des projecteurs, la vie doit continuer comme avant. Et dès qu'ils auront atteint l'âge de 18 ans, ils devront quitter le centre d'accueil et la compagnie de danse, pour repartir à zéro.

BIOGRAFÍA / FILMOGRAFÍA



Elena Molina est réalisatrice et scénariste. Titulaire d'une licence en communication audiovisuelle de l'Université Complutense de Madrid, elle a poursuivi ses études en Italie et à Barcelone où elle a été immédiatement attirée par le documentaire créatif. Elle a suivi le Master of Direct Cinema à l'ECAM et des ateliers avec Patricio Guzmán, Belkis Bega ou Nicolas Philibert, entre autres. Elle collabore depuis quelques années avec d'autres réalisateurs, comme Isaki Lacuesta, des producteurs, comme Marta Andreu. Elle a réalisé la série *El robo del código* (TVE, 2022), le long métrage documentaire *Rêve de Mousse* (2018) et des courts métrages *The Puppets Cemetery* (2014), *All I need is a ball* (2020), *Yungay 7020* (2021) et *Querida A.* (2023), sélectionnés et récompensés dans des festivals de films internationaux. *Remember my name* (2023) est son deuxième long métrage documentaire. Il a été présenté en avant-première au Festival de Málaga, où il a remporté le prix du public. Elle travaille actuellement sur *El dilema de las anguilas*, son premier long métrage de fiction.

Filmografía

Cortometrajes

- *The Puppets Cemetery* (2014)
- *Quand j'étais petit* (2016)
- *Laatash* (2019)
- *All I need is a ball* (2020)
- *Viaje al azul* (2021)
- *Yungay7020* (2021)
- *Querida A.* (2023)

Largometrajes

- *Rêve de mousse* (2018)
- *Remember my name* (2023)

ENTREVISTA A LA DIRECTORA



© Les Films d'Ici

Elena Molina, réalisatrice de “Remember my name” : “La migration est une éternelle perte”

Warlop, Juliette, *Télérama*, 30 août 2023

“ Dans l’enclave espagnole de Melilla, au Maroc, point d’entrée terrestre en Afrique vers l’Union européenne, Asia, Hamza, Mounia, Mouad ou Ihsane, mineurs non accompagnés, vivent comme une trêve le temps qui les sépare encore de leurs 18 ans grâce à leur troupe de danse, qu’ils considèrent comme une seconde famille. Lorsque la chorégraphe qui les entraîne leur annonce que leur candidature à un célèbre télécrochet a été retenue, certains se prennent à rêver une autre vie... La réalisatrice Elena Molina propose dans son touchant documentaire *Remember my Name* d’aller au-delà des discours véhiculés par les médias pour s’attacher aux liens de fraternité et de sororité qui se tissent entre ces enfants. Entretien.

Que saviez-vous de Melilla avant de tourner ce film ?

Je ne connaissais Melilla qu’au travers des médias, qui parlent abondamment des conflits générés par les migrants qui tentent, parfois en masse, de franchir la frontière en sautant la barrière [l’enclave espagnole de Melilla, qui fait face à Málaga, est cernée par un grillage de barbelés qui la sépare physiquement du Maroc, ndlr]. Je m’y suis rendue pour la première fois en 2018 pour tourner un clip vidéo pour un chanteur argentin, dans le cadre d’un projet social sur les enfants migrants. C’est lors du casting que j’ai rencontré l’association Nana, animée par la chorégraphe Natalia Díaz, qui fait danser des jeunes accueillis dans les centres pour mineurs non accompagnés. Je suis tombée amoureuse de leur énergie, et j’ai aussi découvert leur histoire : c’est une partie de la réalité de Melilla dont on ne parle jamais.

Comment les mineurs que l'on voit dans votre film sont-ils arrivés à Melilla ?

La plupart d'entre eux franchissent la frontière avec leurs parents de manière légale, parce qu'ils ont le droit de passer la journée à Melilla ou de rendre visite à leurs familles. Dans certains cas, les parents laissent leurs enfants à Melilla dans l'espoir qu'ils puissent y faire des études. Il ne s'agit pas d'un abandon, mais d'un moyen envisagé par de nombreuses familles démunies de permettre à leurs enfants d'avoir un avenir.

De quelle manière sont-ils alors pris en charge ?

Lorsqu'ils sont amenés au poste de police, on se base sur leur âge osseux, qui n'est parfois pas leur âge réel, pour les orienter vers un des trois centres éducatifs de la ville (un centre réservé aux filles et tenu par des religieuses, un centre pour les garçons, et un centre mixte), où ils sont pris en charge jusqu'à la date anniversaire de leurs 18 ans.

Sans vous focaliser sur cette question, votre film laisse entendre, par petites touches, que ces mineurs ne sont pas toujours bienvenus à Melilla. Dans quel contexte politique avez-vous tourné *Remember my Name* ?

En 2018 et 2019, Vox [parti politique espagnol fondé en 2013, classé à l'extrême droite, ndlr] a commencé à prendre de l'importance. La question des Menas [acronyme désignant les mineurs non accompagnés, menores no acompañados, ndlr] était un axe de leur campagne politique, qui fut très agressive à leur encontre. Au point que des attaques contre des centres pour mineurs ont touché différentes villes d'Espagne, notamment Madrid et Barcelone. De nombreux enfants qui se trouvaient dans les centres de Melilla avaient peur d'aller sur le continent parce qu'ils étaient victimes d'attaques, accusés de vol ou de viol. Il était important que ce contexte d'hostilité se glisse parfois dans le film, mais l'essentiel était de mettre l'accent sur ces enfants, en contre-pied du discours habituel des médias. Je tenais vraiment à offrir un regard différent, bienveillant, comme une bulle faite d'attention et d'amour.

La petite troupe de danse candidate à *Incroyable talent*, cela faisait-il partie du projet initial de votre film ?

L'idée de suivre ces enfants est née bien avant que Natalia, leur chorégraphe, ne décide de les inscrire au casting. Quand elle m'a dit qu'ils étaient sélectionnés, j'ai eu très peur que l'émission de télévision ne dévore l'histoire plus intime que je voulais raconter. Malgré mes réticences et mes craintes, je pense avoir trouvé un équilibre, et que cette aventure amène même une autre profondeur au film : cela permet aussi de voir comment la société espagnole et les médias tentent de traiter le sujet de manière sensationnaliste.

Quel fut alors votre parti pris ?

Je tenais vraiment à offrir un regard différent, bienveillant, à les filmer d'une caméra proche, qui se fondait dans leur groupe, comme une bulle faite d'attention et d'amour. Car au travers de leur troupe de danse, ces enfants se recréent une famille, au sein de laquelle ils prennent soin les uns des autres, les filles comme les garçons. Or, ils savent qu'à 18 ans ils vont devoir tout quitter et repartir ailleurs. La migration est une éternelle perte : vous arrivez à un endroit, et à peine commencez-vous à créer votre monde qu'il se brise, vous forçant à recommencer de zéro. ”

Interview de Juliette Warlop. Télérama. 30 août 2023.

Fuente: <https://www.telerama.fr/television/elena-molina-realizatrice-de-remember-my-name-la-migration-est-une-eternelle-perte-7016944.php>

LA PELÍCULA EN LOS PROGRAMAS

COLLÈGE

Cycle 4

"Languages"

Le film illustre les défis et les réalités des voyages et des migrations via la nécessité des jeunes à apprendre l'espagnol. Il met en lumière les barrières physiques et symboliques, les stigmatisations, mais aussi les efforts d'intégration et de soutien mutuel. La danse est le moyen de l'apprentissage de l'espagnol et celui-ci s'effectue aussi par le biais des cours de danse. Cela montre comment l'art peut être un vecteur d'intégration culturelle et linguistique. La danse permet aux jeunes de se connecter avec leur nouvel environnement et de surmonter les barrières linguistiques. Il s'agit du premier lien avec l'extérieur auquel font face les jeunes.

"Voyages et migrations" + "Rencontres avec d'autres cultures"

Le film permet de découvrir la région de Melilla, son contexte géopolitique et l'importance de cette ville dans la migration des jeunes du Maroc. Les protagonistes doivent s'appropriier les codes socioculturels de leur pays d'accueil, l'Espagne. La forte surveillance des frontières par la sécurité nationale et les militaires montre les tensions et les contraintes liées aux migrations. Les unités tentent de contraindre les entrées de migrants, illustrant les politiques strictes de contrôle des frontières. Les plans de la plage, des barrières et des bateaux qui arrivent et partent montrent l'importance géographique et stratégique de cette enclave. La frontière entre le Maroc et Melilla est difficile à franchir et représente les défis et les dangers auxquels sont confrontés les migrants. L'inclusion des jeunes non accompagnés dans un pays qui n'est pas le leur est un défi majeur. Les centres pour mineurs jouent un rôle crucial dans leur intégration, mais les défis linguistiques et économiques (comme la difficulté de trouver un travail) persistent.

LYCÉE

"Vivre entre générations" (Seconde)

Dans le film, les bouleversements liés à la migration amènent les jeunes MENAS (Menores Extranjeros No Acompañados) à vivre en groupe entre plusieurs générations. Après être arrivés seuls à Melilla, les jeunes apprennent un nouveau sens de la famille à travers la danse. Les jeunes filles sont placées dans un foyer dirigé par des religieuses, et les garçons dans un centre pour mineurs. Au fil du temps, ils forment des liens intergénérationnels forts, notamment avec les religieuses qui deviennent des figures maternelles. Le film met en lumière leur parcours, de l'adolescence à la confrontation à l'âge adulte à 18 ans, et la dureté de l'avenir auquel ils doivent faire face. L'œuvre souligne l'importance de l'accompagnement familial, même si ce dernier prend des formes diverses et ne correspond pas à la famille nucléaire traditionnelle. Le film s'intéresse également à la transmission intergénérationnelle, en dévoilant comment ces jeunes trouvent du soutien et grandissent ensemble malgré l'absence de leur famille biologique.

"Les univers professionnels, le monde du travail" (Seconde)

La situation professionnelle des personnages du film illustre plusieurs réflexions sur les relations des jeunes avec le monde du travail : le choix d'émigrer pour avoir davantage d'opportunités professionnelles, travailler pour subvenir à ses besoins, rêver d'un métier précis, faire des études pour obtenir un bon emploi. Ainsi, le film rend compte de la réalité précaire et instable du marché du travail pour les jeunes MENAS, notamment à travers l'exemple de Hamza, qui travaille à l'extérieur du centre en tant que serveur dans un restaurant et tente de s'intégrer à la vie espagnole.

“Représentation de soi et rapport à autrui” (Seconde)

Dans le film, l’image de soi joue un rôle central, particulièrement à travers le soin porté aux cheveux, qui devient un moyen d’affirmation et de connexion entre les jeunes. Les filles et les garçons, confrontés à l’absence de leurs parents, remplacent en partie ce manque par des rituels de soin, créant ainsi des liens de sororité et de fraternité. Ces soins, loin d’être uniquement superficiels, comblent le vide laissé par l’absence de figures parentales, en remplaçant la tendresse et l’attention que leurs parents auraient pu leur offrir. En définitive, le film invite à une réflexion sur la manière dont la société et la culture influencent la perception de soi. Il révèle comment, même loin de leurs racines familiales, ces jeunes réussissent à se réapproprier leur image, à redéfinir les codes du soin et de l’apparence pour créer un espace d’appartenance, et réaffirment ainsi une identité unique et partagée.

“Sports et société” (Seconde)

De nombreux éléments du film montrent comment le sport (dans ce cas, la danse) peut être un vecteur puissant de développement personnel, de socialisation, de discipline et de résilience. Grâce au cours de la compagnie NANA, les jeunes MENAS trouvent un sens d’accomplissement à travers la danse, qui leur permet de se dépasser et de découvrir leurs propres capacités. Par ailleurs, la participation au concours national *Incroyables talents* les pousse à se surpasser et renforce le sentiment d’appartenance à un groupe et la fierté de représenter les MENAS. Ils s’investissent pleinement dans les cours, et leurs émotions (joie, stress, déception) démontrent à quel point ils sont impliqués personnellement. À mesure que les jeunes progressent, les exigences de l’entraînement augmentent et ils doivent faire face aux défis émotionnels et psychologiques liés à la compétition.

“La création et le rapport aux arts” (Seconde)

Natalia Díaz, docteur en éducation musicale et artiste sociale, a fondé l’association NANA il y a cinq ans avec Navid Mohamed, un break dancer. Ensemble, ils tentent de soutenir le développement émotionnel et intellectuel des enfants des centres pour mineurs de Melilla par le biais de la danse et de l’expression corporelle. L’association est un lieu où les enfants peuvent être eux-mêmes et rêver d’un avenir différent, oubliant pour un moment la mission qui leur est imposée. Il est également intéressant de voir comment la danse sert de métaphore pour illustrer le passage à l’âge adulte, un thème abordé dès le début du film. Un parallèle est fait entre l’entrée en scène et les différentes épreuves que les jeunes doivent affronter. Ces moments marquent des transitions importantes : leur arrivée seule dans un lieu inconnu après avoir franchi la frontière, le départ du centre pour chercher une vie à l’extérieur, et enfin l’angoisse avant de monter sur scène devant un public et des caméras.

“Identités et échanges” (Première et Terminale)

Le film met en lumière les identités en construction de jeunes migrants, tiraillés entre leur origine sociale et territoriale et leurs aspirations à une vie meilleure. Ces adolescents, issus du Maroc et arrivés seuls à Melilla, vivent dans un monde globalisé où l’espoir de franchir les frontières sociales et d’échapper à leur condition se heurte à la réalité de leurs origines. Leur identité est donc marquée par une tension constante entre ancrage local et désir d’évasion. Ce conflit intérieur est d’autant plus prononcé qu’ils sont confrontés à des enjeux de mobilité, qu’il s’agisse de la traversée de la frontière entre le Maroc et l’Espagne, ou encore du déplacement à Madrid pour participer à un concours de danse. À travers le documentaire, on plonge dans l’intimité de ces jeunes : leurs préoccupations quotidiennes, leurs angoisses, mais aussi leurs rêves et aspirations pour l’avenir. Ces échanges et ces mobilités ne se limitent pas à des déplacements géographiques, mais concernent également des échanges culturels, affectifs et sociaux. Le passage de Melilla à Madrid symbolise non seulement une avancée vers la reconnaissance et l’acceptation, mais aussi une quête de visibilité dans un monde où chaque geste, chaque choix, semble participer à la construction de leur identité. Ainsi, les jeunes protagonistes du film incarnent cette dualité de l’identité moderne : entre un héritage culturel fort et l’envie d’évoluer au-delà des frontières sociales et géographiques qui les limitent. Leurs parcours, marqués par des déplacements et des rencontres, révèlent la manière dont l’échange, sous ses multiples formes, forge des identités mouvantes et en constante évolution, s’inscrivant pleinement dans la dynamique de notre époque mondialisée.

“Art et pouvoir” (Première et Terminale)

La montée des partis d’extrême droite et leur discours accusateur à l’encontre des mineurs non accompagnés, concrétisée par l’existence de manifestations et d’attaques contre les centres d’accueil, soulève une question cruciale sur l’ordre du jour politique. Ce contexte social et politique est au cœur du documentaire avec la participation de la compagnie de danse NANA à l’émission télévisée "Got Talent". À travers cette scène, l’art et la danse deviennent des formes d’expression politique, offrant une visibilité pour aborder des enjeux sociaux. Le film cherche à donner une image différente de ces jeunes et de leur quotidien complexe, et peut contribuer à atteindre les instances politiques en mettant en lumière leur situation. La caméra, toujours bienveillante, sert de lien pour sensibiliser le public à leur réalité, tout en enrichissant les métaphores et les parallèles qu’illustrent leur parcours.

“Diversité et inclusion” (Première et Terminale)

Remember My Name explore la diversité et l’inclusion à travers le parcours de jeunes migrants, confrontés à des cultures et des réalités sociales diverses. Arrivés seuls à Melilla, ils viennent de différents horizons culturels et géographiques, principalement du Maroc, et leur intégration dans un pays qu’ils connaissent à peine devient un défi à la fois personnel et collectif. Le documentaire montre comment, dans un monde globalisé, la rencontre de différentes cultures peut être à la fois source de richesses et de tensions. L’inclusion, quant à elle, est un enjeu majeur pour ces adolescents qui, loin de leurs familles, tentent de se faire une place dans un pays qui les perçoit souvent avec méfiance ou rejet. L’apprentissage de la langue espagnole est un élément clé de leur intégration. Il ne s’agit pas simplement d’acquérir une nouvelle langue, mais aussi d’accéder à une forme de communication qui leur permet de mieux comprendre et de se faire comprendre, tout en facilitant leur inclusion dans la société d’accueil. La danse, qu’ils pratiquent avec la compagnie NANA, joue également un rôle important dans ce processus d’inclusion : elle devient un langage universel qui lie les jeunes entre eux et au public, et leur permet de s’exprimer d’une manière qui transcende les barrières linguistiques. Le film nous invite à réfléchir sur la manière dont la société peut accueillir et intégrer des individus issus de cultures différentes, en montrant que l’inclusion passe aussi par l’acceptation des différences et l’apprentissage mutuel.



© Les Films d'Ici

ANÁLISIS DE SECUENCIA

De 51' à 55'42 : La répétition de danse sur la chanson Remember my name



La séquence démarre avec un plan large et fixe sur tout le groupe, face caméra, représentant le point de vue de la professeure Natalia. Les jeunes s'approchent d'elle.



Le plan est ensuite légèrement de biais, on adopte le point de vue de la réalisatrice. La professeure arrive dans le plan de manière franche et énergique en direction d'Assia, marquant la position d'autorité de celle-ci par rapport au groupe.



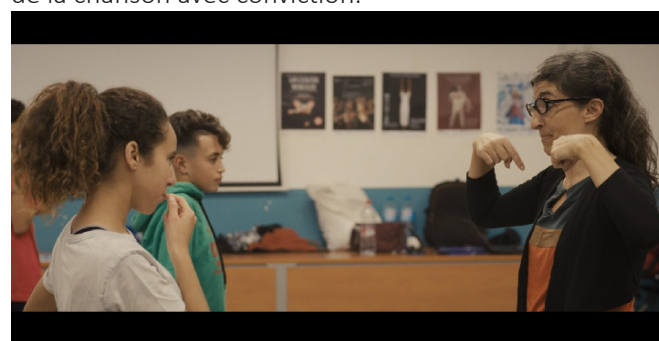
Natalia reprend les jeunes sur leur manque d'énergie. Elle se montre directive et exigeante à leur égard, à mesure que l'émission approche. Le cadre reste fixé sur la jeune fille malgré les aller-retour de Natalia vers le groupe.



Elle pousse les jeunes à mettre davantage de joie et d'énergie dans la danse, en s'inspirant de la chanson et du pouvoir qu'elle transmet. Filmée en gros plan, Natalia s'adresse à Assia, la danseuse centrale, et lui indique comment transmettre les paroles de la chanson avec conviction.



Elle montre l'absurdité du terme MENAS en y associant un à un leur prénom : "Mena Farahat, Mena Nazir, Mena Baya..." Les jeunes sont incités à se réapproprier l'acronyme.



Avec la danse, Natalia leur transmet comment changer la narration autour de leur histoire personnelle et clamer au monde : "Souvenez-vous de notre prénom".

Le terme MENAS, acronyme désignant les Mineurs Non Accompagnés, s'est imposé dans le langage officiel, mais il véhicule souvent une vision stéréotypée, déshumanisante et simpliste de jeunes qui, pourtant, sont porteurs de rêves, de forces et de parcours uniques. Ce terme réduit une personne à son statut administratif, à une situation temporaire qui ignore la richesse de son histoire, de sa culture et de ses aspirations. Dans cette scène de danse, la professeure encourage les jeunes à rejeter cette étiquette et à revendiquer leur identité. "Remember my name" devient un cri de résistance, affirmant que chacun a une histoire et un nom qui ne doivent pas être effacés par des termes réducteurs. La chanson et la danse permettent aux jeunes de se réapproprier leur récit personnel, de s'affirmer et de revendiquer le respect de leur identité dans toute sa richesse.

PISTAS PEDAGÓGICAS

ANALYSE DE L'AFFICHE



© Les Films d'Ici

AVANT LA PROJECTION

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et en faire des spectateurs attentifs :

- Analyser l'affiche (pointillisme, couleurs pastels, absence de visages qui rappelle l'anonymat des jeunes lorsqu'ils passent la frontière).
- Interroger les connaissances sur les mineurs non accompagnés et sur la situation migratoire entre l'Espagne et le Maroc.

APRÈS LA PROJECTION

- Revenir sur l'affiche et inviter les élèves à établir des liens entre les éléments visuels de l'affiche et des séquences spécifiques du film.
- Questionner les élèves sur leurs impressions après la découverte du film en lien avec ce que dégage l'affiche : la douceur et l'insouciance face à la réalité sociale à laquelle les jeunes marocains sont confrontés. Quels aspects sont mis particulièrement en avant par la réalisatrice ? Revenir avec les élèves sur la notion de point de vue au cinéma et dans le format documentaire en particulier.

PISTAS PEDAGÓGICAS



© Les Films d'Ici

APRÈS LA PROJECTION

- Analyse des protagonistes.

Réfléchir aux points communs entre les élèves et les jeunes du documentaire. Confronter les différences de préoccupations des élèves aux jeunes marocains en partant de leur quotidien et de leur inquiétudes.

Observer l'enjeu principal de ces jeunes lorsqu'ils ont 18 ans en prenant l'exemple de Hamza (ex : intégration par le travail). Comment imaginent-ils le futur de ces jeunes après l'âge de la majorité ?

Décrire les relations entre les jeunes (bienveillance, solidarité, sororité, famille)

Lister les différentes séquences où il est question de l'apparence. Est-ce que cette préoccupation leur semble importante ?

- Analyse de la thématique du sport.

Quelle place prend la danse dans leur quotidien ? Qu'est-ce que cela leur apporte ? Quel est l'enjeu du concours de danse *Incredibles Talents* ?

- Analyse de la thématique de la migration.

Décrire la vie des jeunes à Melilla (occupations, rythme de vie...). Quels sont les éléments mis en avant par la réalisatrice et ceux occultés ? Pourquoi à leur avis ?

Quel est le discours véhiculé par les médias à l'égard des MENAS ? Questionner les élèves plus largement sur le traitement médiatique de la question migratoire dans les médias.

Observer et lister les éléments du décor liés à la migration (frontière, grillages, barbelés, bateaux...)

PARA IR MÁS ALLÁ

Films



• *Adú* (2019),

Salvador Calvo

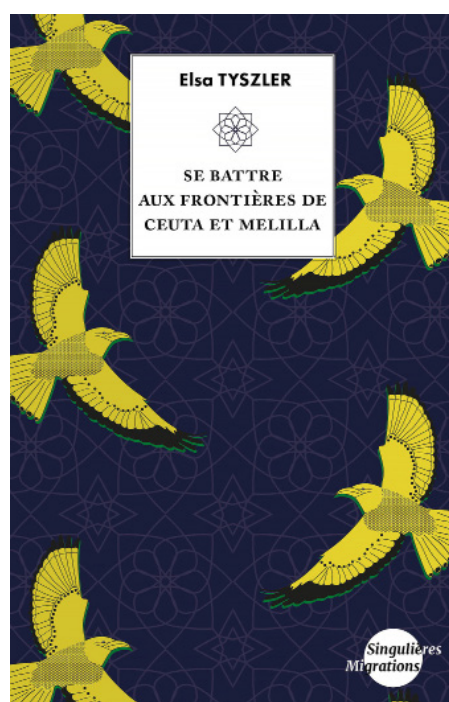
Près d'une ville espagnole en Afrique du Nord, un enfant de six ans entreprend un voyage éprouvant, un père renoue avec sa fille et un garde-côtes est rongé par la culpabilité.

Lectures

• *Se battre aux frontières de Ceuta et Melilla* (2024),

Elsa Tyszler

Aux frontières de Ceuta & Melilla : qui se bat, comment et pourquoi ? Fruit d'une enquête de trois ans auprès de personnes en quête d'exil, ce livre dis-sèque, avec elles, un régime de violences extrêmes mis en place au nom de la défense de l'Europe.



Ressources en ligne

• Vidéo. Arte.tv

“Melilla : mur infranchissable pour les migrants”. Marie Bolinches (2019)

150 km séparent l'enclave espagnole de Melilla et les premières côtes espagnoles. Mais pour Ismael, cette centaine de kilomètres est un mur infranchissable. Le jeune guinéen est arrivé il y a deux mois à Melilla. Avec 1 100 autres migrants, il attend que les Espagnols lui fournissent les papiers nécessaires pour se rendre sur le continent européen.

<https://www.arte.tv/fr/videos/089627-000-A/melilla-mur-infranchissable-pour-les-migrants/>

• Podcast. France Culture.

Maroc-Espagne : l'arme migratoire. *Affaires étrangères* (2021)

L'arrivée de 8 500 migrants à Ceuta, l'enclave espagnole au Nord du Maroc, a fourni à Rabat un argument supplémentaire dans sa crise diplomatique avec Madrid.

<https://www.radiofrance.fr/france-culture/podcasts/affaires-etrange-res/maroc-espagne-l-arme-migratoire-6150231>

À savoir :



Le titre du documentaire “Remember my name” fait référence au refrain de la chanson diffusée à plusieurs reprises tout au long du film, pendant leurs cours de danse et leur prestation. Le titre original est FAME de Irene Cara. Cette chanson figure dans le film musical éponyme réalisé par Alan Parker sorti en 1980. Il raconte le quotidien d'élèves de la High School Performing of Arts, école artistique de New York. Le film est un succès commercial à sa sortie, notamment grâce à sa bande-originale où figure la chanson FAME.

BIBLIOGRAFÍA

ENTREVISTA A LA DIRECTORA :

- Warlop Juliette, (2023, 30 août). *Elena Molina, réalisatrice de "Remember my name" : "La migration est une éternelle perte"*. Télérama.

URL : <https://www.telerama.fr/television/elena-molina-realisatrice-de-remember-my-name-la-migration-est-une-eternelle-perte-7016944.php>

- 242 PELÍCULAS DESPUÉS (2023, 28 novembre). *Entrevista a ELENA MOLINA*. [vidéo] Youtube.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=kT6PX79AGTY>

ARTÍCULOS :

- Pacary Catherine, (2023, 30 août). « *Remember My Name* », sur *France 3 : la danse libératrice de mineurs d'un centre d'accueil en Espagne*. Le Monde.

URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/08/30/remember-my-name-sur-france-3-la-danse-liberatrice-de-mineurs-d-un-centre-d-accueil-en-espagne_6187141_3246.html